

D'un cop de tésta l'expandis,
 Mai, dins lou tem que barrula e jingoula,
 L'en manda un parel dau revès,
 Endaca, pioi, dins lou doves trascoula
 E lou troupelet apres.
 Amai se res ié coupava sa mouta
 En libèrtat ben lèu sarié.
 Per soun malur pastralia e chinarié,
 D'una escourida an fach la vousta,
 E zou, lous cops de trica, e zou, lous cops de dens,
 Sus lou coupable e sus lous innocens.
 Ai! ai! que de costas macadas!
 Que de pèls machugadas!
 Quanta bramadissa! Pa-men,
 A força de brama, de bacela, de mordre,
 Couma per tem passat, lou troupelet en emplen
 Retorna mai dins l'ordre;
 Emb'aïço de novèl que dins lous primadiés
 Lou banut i'es pas pus, es em' lous couassiés,
 Panardejan, la testa bassa,
 Amalugat de cops, seguis penequejan,
 Mouquet, espaurugat, car, toujours refoujan,
 Lou baile, à chaca pas de soun poun lou menaçà;
 La gruma as pots e lous iols degaras :
 — A! rascassot! ie ven, bota, m'ou pagaras.
 Ara, amai fagues cata-miaula,
 Quand sariés mai que brave, el te tendra paraula:
 Fautà! dourda lou chin! i'ou pagaras e lèu :
 A paure, ount'es lou tém qu'ou vesiés tout en bèn,
 Coussi lou malur nous coureja!
 Ara, dins l'aveni, tout es lai, tout negreja :
 — Deque serva pèr ièu? Sous-dis :
 — De cops, mai? Noun, pioi, trementis ;
 Dau tem passa ié vèn una lusida,
 Quicon, qu'esten dins la favou
 Noun fasié cas, amai n'ajèsse la sentida,
 Coura créi veire un taucadou,
 Embe chinás, long bastoun, granda bloda,
 Tout courduira de louvis-d'or ;
 Pèr lou troupelet vai, ven, paupeja, toca, roda ;
 Marcandeja, tomba d'acord,
 Pioi, quand a douna la paumada,
 Qu'a bouida sa longa boussada,
 S'en vai en menan d'escachouns,
 Ou d'agnelets ou de moutons ;
 A nounte van? cau sap, pioi que jes n'en revenoun :
 Mai, d'autres pensamens ie venoun :
 — Dequ'es aquelas pèls? de quau soun lous pelouns

en envoie une paire du revers
 — et puis après, dans la forêt
 il s'enfuit, et le troupeau après.
 — Même, si rien n'arrêtait leurs
 élans, — ils seraient bientôt en
 liberté, malheureusement les ber-
 gers et les chiens, d'une course,
 les ont entourés, — et allons,
 les coups de trique et les coups
 dents, — sur les coupables et
 sur les innocents. — Hélas!
 hélas! que de côtes meurtries!
 — que de peaux déchirées! —
 quels hurlements! — Cepen-
 dant, à force de frapper, de
 mordre, de crier, — comme
 par le passé, le troupeau, en
 entier, — retourna dans l'or-
 dre, — avec cette différence
 que le cornu n'est plus dans
 les primadiés, 30 — il est dans
 les couassiés, 31 — Clopinan,
 la tête basse, roué de coups;
 suivait avec peine, penaud,
 effrayé, car revenant sans cesse
 sur le même objet; — le chef
 à chaque pas le menace du
 poing, l'écume aux lèvres et
 les yeux hagards : — Oh petit
 garnement! lui dit-il, va, tu
 me le payeras.

Maintenant tu as beau faire
 la Chatte-mite, quand tu se-
 rais infiniment sage, il tiendra
 sa parole. — Manquer, heur-
 ter le chien, tu le lui payeras,
 et bientôt. — Eh bien! Ou est
 le temps que tu voyais tout
 beau. — Comme le malheur
 nous corrige, — maintenant;
 dans l'avenir tout est laid,
 tout est noir; — Que m'est-il
 réservé? dit-il, des coups en-
 core, non, puis il frémit. — du
 temps passé il lui vient une
 lueur, — ce à quoi, étant dans
 les faveurs, — il ne faisait au-
 cun cas, quoiqu'il en eut un
 pressentiment. Tantôt il croit
 voir un marchand — avec
 gros chien, long baton, grande
 blouse tout cousu de louis d'or,
 — dans le troupeau il va, vient,
 palpe, touche, rode, — mar-
 chande, tombe d'accord; —
 puis, quand il a frappé dans sa
 main, — qu'il a vidé sa longue
 bourse, — il s'en va emmenant
 des parties, — ou d'agneaux
 ou de moutons. — Où vont-ils?
 qui le sait? puisque aucun n'en
 revient; — il lui vient encore
 d'autres pensées : — Qu'est-ce
 que ces peaux? à qui sont ces
 peaux d'agneaux — dont il y
 a de pleines barres à l'éten-
 dard, — que les marchands,
 avec leurs charrettes, — vien-